



PLUS
AUDACIEUX
QUE NOS
PÈRES

Texte du message présenté
le 20 novembre 2005

IL EST ÉCRIT

*L'homme ne vivra pas de pain
seulement,
mais de toute parole qui sort
de la bouche de Dieu.*

Matthieu 4:4

Avec

JOSÉ ÉLYSÉE

Les Vaudois, un peuple que nous ne devrions jamais oublier. Depuis le Moyen Âge jusqu'à la Réforme, ils ne cessèrent de défier la puissance de Rome et celle du Duc de Savoie. À l'époque où les bâtisseurs de cathédrales élevaient des vaisseaux de pierre à la gloire de Dieu dans toute l'Europe, ils élevaient des monuments à la vérité.

Ils partagèrent avec joie et conviction leur foi, même aux pires moments de leur histoire, lorsqu'ils devaient se terrer dans les alpes Italiennes. Enfin, au bout de trois siècles de résistance, ils trouvèrent asile et acceptation chez les Réformateurs à Genève.

Aujourd'hui, nous nous arrêterons sur l'une des caractéristiques qui a fait des Vaudois un modèle. Leur attitude nous sera certainement d'un grand secours dans notre propre recherche de la vérité.

Les Vaudois ont été exceptionnels à plus d'un titre. Ils ont mis au grand jour les vérités fondamentales du Nouveau Testament à une époque où le monde chrétien s'enfonçait dans l'ignorance et la superstition.

Ils ont découvert les vérités essentielles de la Réforme quelque 300 ans avant Martin Luther!

Ils ont été une lumière éclatante dans l'obscurantisme du Moyen Âge.

Et dans cette sixième émission de notre série, nous allons découvrir pourquoi leur foi a continué de grandir envers et contre tout.

Le capitaine Varaille, père de Geoffrey, s'était distingué pendant la croisade décrétée par le pape Innocent VIII contre les Vaudois; il avait conduit les troupes qui avaient combattu les

hérétiques, défendant l'intégrité de la foi catholique, la seule vraie à ses yeux.

Son fils, Geoffrey, fit de brillantes études et entra dans les ordres en 1522. Il maîtrisait bien sa théologie et se montrait éloquent en chaire. Ses supérieurs voyaient en Geoffrey un sujet très prometteur et ils espéraient qu'il leur serait d'une grande utilité pour contrecarrer la Réforme protestante qui secouait l'Europe.

Aussi Geoffrey fut-il choisi pour une mission spéciale, avec 12 autres prêtres. Ils visiteraient les principales villes d'Italie dans l'intention de restaurer la confiance dans les doctrines de l'Église romaine.

Les 12 commencèrent à étudier les croyances des réformateurs et les arguments bibliques qui les soutenaient.

Geoffrey et ses amis durent admettre que les thèses des protestants étaient bien étayées et plus ils étudiaient, plus ils s'interrogeaient sur leur propre interprétation des Écritures.

Cependant, ils continuèrent leur mission de ville en ville, encourageant le peuple à revenir à la véritable Église. Mais voilà qu'eux-mêmes se mettaient à modifier la doctrine de l'Église officielle qu'ils étaient sensés défendre!

La nouvelle parvint aux oreilles des prélats de Rome : les jeunes prêtres avaient été contaminés par l'hérésie! Outragés, les dignitaires de l'Église les firent jeter en prison. Geoffrey Varaille écopa d'une sentence de cinq ans de prison.

Pendant son temps de détention, Geoffrey continua à étudier, et des certitudes se firent jour à son esprit. Il se rendit compte que l'Église qu'il aimait, celle que son père servait,

l'Église que lui-même désirait servir, s'était éloignée du Nouveau Testament.

Cependant, Geoffrey ne se révolta pas contre son Église. Il espérait en son for intérieur que la tradition catholique se conformerait un jour à ce que disait la Bible tandis que les prélats de l'Église espéraient que ce prêtre, jeune et brillant, accepterait un jour de rentrer dans le giron de l'Église. C'est dans cette perspective qu'ils lui offrirent un poste à la nonciature de Paris.

La France, cependant, ne fit qu'exposer davantage Geoffrey aux idées de la Réforme. La nouvelle du massacre des Vaudois en Provence suscita chez lui une profonde interrogation. L'Église qu'il avait toujours soutenue semblait maintenant s'orienter dans une direction contraire à l'esprit de l'Évangile.

Geoffrey était maintenant confronté à une grave décision. Il tenait à sa vocation de prêtre, et il ne reniait en rien ce pour quoi son père s'était battu en servant Rome loyalement. Mais maintenant, il se rendait compte que pour être cohérent avec sa conscience, il devait se démarquer par rapport à son père.

Geoffrey démissionna de son poste à Paris et se rendit secrètement à Genève, considérée comme le foyer même de l'hérésie. À l'âge de 50 ans, il s'inscrivit à l'École de la réforme et fut consacré pasteur.

Geoffrey se rendit compte que cette transition difficile à un âge si avancé l'avait rajeuni. Il devint un bouillant prédicateur. Comme il parlait italien, il fut appelé à exercer son ministère dans les vallées vaudoises.

Geoffrey Varaille fut affecté à la paroisse de Saint-Jean. Maintenant, il était pasteur d'un troupeau sur les lieux mêmes où son père avait conduit une croisade sanglante contre les Vaudois.

L'une des caractéristiques de l'héritage vaudois était cette faculté de pouvoir accepter de nouvelles vérités, même lorsque celles-ci bousculaient les traditions qui leur étaient chères. Les Vaudois se rendirent compte que, pour être fidèles à l'esprit de leurs pères, il fallait parfois être plus audacieux qu'eux.

C'était là un des traits de leur génie. En 1175, à la suite de son étude personnelle du Nouveau Testament, Pierre Waldo fonda les Pauvres de Lyon dans l'intention de soulager la pauvreté et de prêcher l'Évangile. Au début, ses disciples tentèrent de construire sur la tradition de leurs pères cherchant l'approbation du pape lors de leurs missions.

À leur yeux, l'Évangile de Christ ne pouvait demeurer lié par les traditions.

Quand ils découvrirent dans la Bible une abondance de textes sur le don gratuit de la vie éternelle en Jésus-Christ et aucune justification au purgatoire, ils rejetèrent le système de pénitences et d'indulgences.

Quand ils comprirent que la Bible enseigne clairement que Jésus-Christ est le seul Médiateur entre Dieu et les hommes, ils transcendèrent les traditions et mirent un terme à leurs prières aux saints et à la Vierge.

Ils acceptaient de nouvelles vérités, même lorsque celles-ci dérangeaient leurs plus chères traditions. En un mot, pour

respecter l'esprit de leurs pères, ils durent être plus audacieux que leurs pères.

La Bible, livre de référence des Vaudois dans tous les lieux qu'ils ont fréquentés, nous apprend comment réagir lorsque nous découvrons de nouvelles vérités.

Tout d'abord, la Bible définit le rôle que l'Église doit jouer dans le monde. C'est l'apôtre Paul qui le rappelle à son fils spirituel, Timothée, dans sa première lettre : « *L'Église du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité.* » (1 Timothée 3.15)

L'une des importantes fonctions de l'Église, c'est de servir de pilier, de fondement à la vérité divine.

La voie prônée par le Nouveau Testament pour y arriver nous est suggérée dans l'épître aux Colossiens : « [...] *que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle ; de telle sorte que vous vous conduisiez d'une manière digne du Seigneur, [...] croissant dans la connaissance de Dieu.* » (Colossiens 1.9, 10)

Avez-vous remarqué que Paul insiste beaucoup sur l'importance de la connaissance dans ses épîtres? Il invite les Colossiens à se revêtir de l'homme nouveau « *qui est renouvelé, dans la connaissance* ». (Colossiens 3.10)

Il prie pour que l'amour des Philippiens « augmente de plus en plus en connaissance et en **pleine intelligence** ». (Philippiens 1.9)

L'apôtre Pierre le souligne aussi dans sa deuxième lettre. Il invite les croyants à : « *croître dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.* » (2 Pierre 3.18):

Un peu plus loin, Pierre ajoute : « *Faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science, [...] Car si ces choses sont en vous, et y sont avec abondance, elles ne vous laisseront point oisifs ni stériles pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ.* » (2 Pierre 1.5, 8)

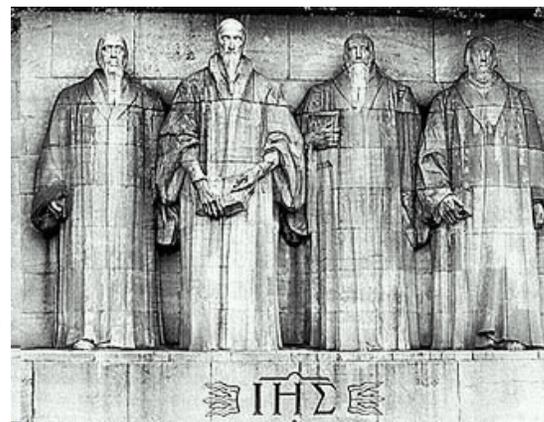
Ainsi, l'Église devient un pilier de la vérité, en grandissant dans la connaissance.

Les vaudois n'étaient ni des érudits, ni des théologiens. Simples fermiers ou artisans, ils faisaient passer le christianisme d'une attitude de forteresse défensive à la source de la lumière divine.



Le Mur de la Réformation construit entre 1909 et 1917, impressionne par ses 71 mètres de longueur. Taillé à même le roc, il porte la devise de la Réforme : Post Tenebras Lux – Après les ténèbres, la lumière.

Les quatre personnages les plus importants sont les réformateurs qui ont fait de Genève un bastion de la foi protestante. Jean Calvin ouvrit la voie à la théologie systématique. Son « Institution de la religion chrétienne »



a servi de référence pendant des siècles à la théologie de la Réforme, fondée uniquement sur la Bible.

Théodore de Bèze, Guillaume Farel et John Knox, aux côtés de Calvin, sont ceux qui aidèrent à asseoir l'Église réformée en Suisse et en Europe.

Tous ces hommes durent faire preuve de suffisamment d'audace pour aller au-delà des traditions de leurs pères. Ils durent lutter pour introduire des vérités nouvelles en opposition avec les conceptions traditionnelles.



Martin Luther, par exemple, fut longtemps torturé par l'idée de devoir quitter l'Église de Rome, si chère à son cœur. Luther était, ne l'oublions pas, un moine pieux et obéissant. Il n'avait aucun désir d'être un révolutionnaire. Mais la vérité de la justification par la foi, clairement expliquée dans le Nouveau Testament, l'obligea à prendre une position qui changea la face de l'histoire.

Pourtant, le risque que court toute révolution c'est de perdre sa dynamique, de s'enliser dans ses propres traditions, transformant le mouvement en monument statique.

Les idées des grands réformateurs n'ont pas échappé à ce piège; leurs disciples se sont souvent arrêtés sur le chemin des découvertes dans la Parole, figeant la pensée dynamique des pionniers dans des dogmes.

Parvenu à ce point, on canonise les découvreurs de grandes vérités. On se contente de gérer les nouvelles doctrines au lieu de permettre à la vérité de continuer d'avancer. Aucun de ces hommes honorés ici n'était détenteur unique de toute la vérité; aucun d'eux n'était infaillible.

Pourtant, l'intolérance fut parfois aussi grande de leur côté que dans le camp adverse. Permettez-moi de vous en donner un exemple.



Ces quatre grands réformateurs qui figurent en bonne place sur le mur de la réformation ont un jour donné leur aval à la condamnation au bûcher de Michel Servet. Brillant géographe, astrologue et médecin, Servet était un esprit indépendant, peu soucieux d'orthodoxie.

Condamné à mort par l'inquisition, il vint chercher refuge à Genève mais il fut emprisonné, cette fois par les protestants, et traduit en justice. Son crime? Avoir publié en 1553 «Christianismi restitutio» **La Restitution chrétienne**, en réplique au livre fondamental de Calvin, **L'Institution chrétienne**.

Comme il avait été inculpé conformément à l'ancien Code de Justinien, celui-ci prévoyait la peine de mort pour quiconque reniait la Trinité.

Michel Servet fut donc condamné à mort cette fois par les Protestants. On le conduisit à Champel, accompagné par Guillaume Farel, qui n'obtint de lui aucune rétractation. Il avait un port très noble, très digne au milieu des flammes. Le supplice dura une demi-heure à peu près. On l'entendit crier " Jésus-Christ, Fils du Dieu éternel, aie pitié de moi ". S'il avait dit " Jésus-Christ, Fils éternel de Dieu... ", au lieu de Fils du Dieu Éternel, il n'y aurait pas eu de procès et il aurait eu la vie sauve!

Michel Servet fut brûlé vif le 26 octobre 1553 par ceux-là mêmes qui défendaient la liberté de conscience et de culte!

Quelle tragédie ! Les hommes qui prêchaient la justification par la foi au célèbre Auditoire de Calvin, place de la Taconnerie, approuvèrent l'exécution d'un homme qui ne partageait pas leur point de vue sur la Trinité.

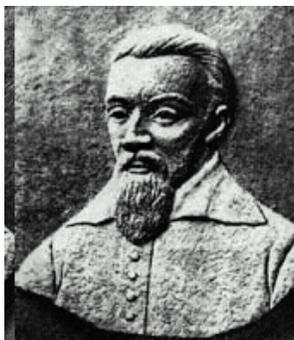
Sans aucun doute, Genève ne versa pas dans des horreurs commises par l'Inquisition. Mais certains des réformateurs pouvaient être très virulents dans leurs attaques. Théodore de Bèze, par exemple, dit ceci à propos du martyr de Michel Servet : « Est-il crime plus grand, plus abominable qui se puisse trouver parmi les hommes, que l'hérésie ? [...] Il semble impossible de trouver une torture correspondant à l'énormité d'un tel forfait. »



Les réformateurs qui redécouvrirent les merveilleux principes bibliques ne virent pas combien cette exécution contredisait l'Évangile de la grâce.

Mais un homme s'en aperçut, qui fut plus audacieux que ses pères.

Sébastien Castellion s'était converti au calvinisme à l'époque où il enseignait à l'université de Bâle. Il devait son poste à la faveur de Jean Calvin. Mais cela ne l'empêcha pas de publier une éloquente protestation. Voici quelques déclarations de Castellion:



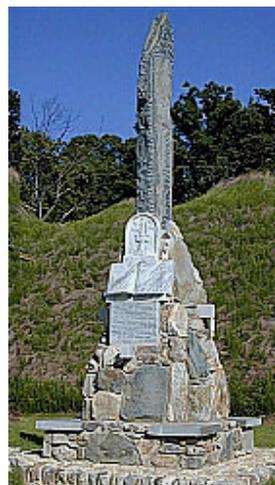
« J'ai examiné soigneusement ce que signifie le mot hérétique, et je ne puis arriver à autre conclusion que celle-ci – un hérétique, c'est un homme avec qui on est en désaccord. »

« Tuer un homme, n'est pas défendre une doctrine – c'est tuer un homme. »

« Qui ne prendrait Christ pour un Moloc, ou un autre dieu semblable, s'il désirait que les hommes lui soient immolés, et brûlés vifs ? »

Déclarations plus que courageuses n'est-ce pas? Sébastien Castellion fut chassé de l'université. Mais sa protestation allait ouvrir la voie à la liberté de conscience faisant de la persécution, considérée comme un mode de fonctionnement normal de l'Église, un crime horrible.

Pour ressembler à nos pères, il est parfois nécessaire d'être plus audacieux qu'eux. Parfois, les réformateurs ont eux-mêmes besoin de se réformer!



Le monument de Chanforan commémore une rencontre historique en 1532 entre les Calvinistes de Genève et les Vaudois du Piedmont. C'est là que Guillaume Farel est venu mettre au point les doctrines et les règles de l'Église. Certaines concessions furent faites de part et d'autre et les Vaudois, pour l'essentiel, consentirent à se joindre à la Réforme.

Les Vaudois témoignèrent à cette occasion d'une attitude remarquable à l'instar de l'un de leurs pasteurs, le Barbe Morel. Avant la

rencontre historique, celui-ci fit parvenir ce message à l'un des réformateurs suisses : « Salutations ! Nous venons à vous d'une contrée lointaine, les cœurs remplis de joie, dans l'espérance et l'assurance que, par vous, l'Esprit du Tout-Puissant nous éclairera. »

Quelle humilité et quelle attitude remarquable. Les Vaudois auraient pu dire : « Nous avons découvert les vérités de la Réforme 300 ans avant vous. Joignez-vous à nous car nos pères sont morts martyrs pour la foi. »

Tout au contraire, ils se joignirent à la Réforme considérant ceux qui, trois siècles après eux, acceptaient la justification par la foi comme pouvant leur apporter de nouvelles lumières.

Leur attitude révèle une constante de la foi : Pour être en mesure de recevoir de nouvelles vérités, il faut une sérieuse dose d'humilité.

Jacques le souligne dans le troisième chapitre de son épître où il oppose deux types de sagesse. La sagesse terrestre marquée par l'envie et l'orgueil et celle qui émane de Dieu: « *La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde.* » (Jacques 3.17)

La vraie sagesse procède de l'humilité. C'est le point de départ. Pour apprendre, nous devons baisser notre garde, reconnaître que nous n'avons pas la science infuse et que nos hypothèses comportent souvent des points faibles et des certitudes non vérifiées.

La devise de la Réforme “**Après les Ténèbres, la Lumière**”, met en évidence un processus permanent. Il n'est nullement question de jeter par-dessus bord les principes

fondamentaux, mais de continuer à approfondir nos connaissances et à être ouverts à ce que l'Esprit veut nous révéler.

Pierre nous rappelle les dons du Seigneur: « *Sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés.* » (2 Pierre 1.3)

C'est par la connaissance de Jésus-Christ que nous pouvons acquérir « *tout ce qui contribue à la vie et à la piété* », car Dieu a promis de nous aider dans notre voyage vers la découverte de son projet pour notre vie.

Déjà dans l'Ancien Testament, Dieu en avait fait la merveilleuse promesse: « *Invoque-moi, et je te répondrai ; je t'annoncerai de grandes choses, des choses cachées, que tu ne connais pas.* » (Jérémie 33.3)

Dieu nous aidera à accepter de nouvelles vérités, même lorsque celles-ci bousculent nos traditions. La croissance, dans bien des domaines de la vie, ne se fait pas sans souffrances, elle comporte souvent un prix à payer.

C'est ainsi qu'en rentrant d'une visite à ses parents, Geoffrey Varaille fut repéré par le supérieur d'une abbaye et dénoncé. Il fut inculpé pour hérésie et fut jeté en prison. Certains de ses amis vaudois firent le projet de le libérer par la force mais Geoffrey s'en remit entre les mains de Dieu.

Il fut longuement interrogé au capitole de Turin où il se défendit avec brio.

Voyant qu'il ne se rétractait pas, les magistrats le condamnèrent à la peine capitale. Geoffrey répliqua avec

assurance: « Soyez assurés, gentilshommes, que bientôt vous ne trouverez plus assez de bois pour immoler tous les ministres de l'Évangile; car chaque jour, ils se multiplient, et la parole de Dieu subsistera à toujours. »

Geoffrey Varaille fut exécuté le 29 mars 1558. Tous furent impressionnés par son calme. Avant de mettre le feu au bûcher, le bourreau s'agenouilla aux pieds du martyr et implora son pardon pour la mort qu'il allait lui infliger.

« Pas seulement à toi, répondit Geoffrey, mais à tous ceux qui l'ont provoquée. »

Par leur sacrifice et par leur soif de vérité, ces hommes et ces femmes ont allumé une flamme qui continue de brûler, car aujourd'hui encore, c'est en acceptant de remettre en question nos traditions que nous pavons la voie à de grandes réformes.

Désirez-vous aller au-delà de votre zone de confort et de vos habitudes? Consentez-vous à revisiter vos certitudes à la lumière de la parole de Dieu ?

Je vous invite à vous joindre à la glorieuse procession de ceux qui, gens simples et ordinaires, ont choisi de croître dans la connaissance du Seigneur Jésus-Christ. C'est à partir de telles prises de position que le monde peut changer. Prions ensemble.

PRIÈRE :

Père céleste, merci pour ces courageux héros de la foi qui ont osé aller à contre-courant. Merci pour les vérités qu'ils ont mises en lumière. Aide-nous à ne pas simplement nous reposer sur leurs acquis, mais à découvrir ce que tu désires nous enseigner aujourd'hui. Nous nous asseyons à tes pieds, tels des disciples désireux d'apprendre de toi, au nom de Jésus, amen.

IL EST ÉCRIT
C.P. 99, succ. Rosemont
Montréal (Québec)
H1X 3B6

1-866-729-3515
Fax: 514-729-0033
courriel: ilestecrit@vl.videotron.ca
Site Web: www.ilestecrit.tv